

se développait sur un horizon instrumentaliste. Observer, expérimenter, organiser méthodiquement les données et en établir les coordinations, proposer, conclure, ce sont des démarches qui ne se font jamais dans un espace théorique non structuré, neutre. Le projet de connaissance provoque des opérations sur les objets qui se trouvent dans un univers donné de discours et d'action, ou des abstractions à partir d'objets qui se trouvent dans un univers donné de discours et d'action. La science qui observe, qui calcule, qui établit des théories, procède à partir d'une situation précise dans cet univers. Les étoiles qu'observait Galilée étaient les mêmes étoiles que celles qu'on voyait dans l'Antiquité, mais l'univers du discours et de l'action avait changé ; la réalité sociale avait ouvert une nouvelle direction et un nouveau point de vue pour l'observation, elle avait découvert les moyens d'ordonner les données. Je ne m'occupe pas ici de la relation historique entre la rationalité scientifique et la rationalité sociale au début de l'époque moderne. Mon but est de démontrer le caractère instrumentaliste *interne* de cette rationalité qui fait qu'elle est *a priori* une technologie ; mon but est de démontrer l'*a priori* d'une technologie *spécifique* — c'est-à-dire de la technologie, en tant qu'elle est une forme de contrôle et de domination sociale.

La pensée scientifique moderne, dans la mesure où elle est une théorie pure, ne fait pas le projet de buts pratiques particuliers, ni de formes particulières de domination. Cependant, la domination *per se*, cela n'existe pas. Si elle fonctionne en tant que forme pure, la théorie fait abstraction du contexte factuel téléologique, ou elle le rejette — ce contexte qui exprime l'univers donné, l'action et le discours concrets. C'est dans cet univers même qu'a ou n'a pas lieu le projet scientifique, c'est dans cet univers que la théorie fait ou ne fait pas les choix qu'elle peut faire, que ses hypothèses mettent en cause la réalité établie ou au contraire vont dans son sens.

Les principes de la science moderne ont été structurés *a priori* d'une manière telle qu'ils ont pu servir d'instruments conceptuels à un univers de contrôle productif qui se renouvelle par lui-même ; l'opérationnalisme théorique en est arrivé à coïncider avec l'opérationnalisme pratique. Ainsi la méthode scientifique, qui a permis une domination de la nature

de plus en plus efficace, a fourni les concepts purs, mais elle a fourni au même titre l'ensemble des instruments qui ont favorisé une domination de l'homme par l'homme de plus en plus efficace, à *travers* la domination de la nature. La Raison théorique, en restant pure et neutre, est entrée au service de la Raison pratique. Cette association leur a été bénéfique. Aujourd'hui la domination continue d'exister, elle a pris de l'extension au moyen de la technologie mais surtout *en tant que* technologie ; la technologie justifie le fait que le pouvoir politique en s'étendant absorbe toutes les sphères de la culture.

Dans cet univers, la technologie rationalise également le manque de liberté de l'homme, elle démontre qu'il est « techniquement » impossible d'être autonome, de déterminer sa propre vie. En effet le manque de liberté ne se présente pas comme un fait irrationnel ou un fait qui a un caractère politique, il traduit plutôt le fait d'être soumis à un appareil technique qui donne plus de confort à la vie et qui augmente la productivité du travail. La rationalité technologique ne met pas en cause la légitimité de la domination, elle la défend plutôt, et l'horizon instrumentaliste de la raison s'ouvre sur une société rationnellement totalitaire :

« On pourrait nommer philosophie autocratique des techniques celle qui prend l'ensemble technique comme un lieu où on utilise les machines pour obtenir de la puissance. La machine est seulement un moyen ; la fin est la conquête de la nature, la domestication des forces naturelles au moyen d'un premier asservissement : la machine est un esclave qui sert à faire d'autres esclaves. Une pareille inspiration dominatrice et esclavagiste peut se rencontrer avec une requête de liberté pour l'homme. Mais il est difficile de se libérer en transférant l'esclavage sur d'autres êtres, hommes, animaux ou machines ; régner sur un peuple de machines asservissant le monde entier, c'est encore régner, et tout règne suppose l'acceptation des schèmes d'asservissement » (20).

---

(20) G. Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 1958, p. 127.

La dynamique du progrès technique s'est sans cesse imprégnée de contenu politique, le Logos de la technique est devenu le Logos de la servitude prolongée. La force de la technologie pouvait être libératrice — par l'instrumentalisation des choses —, elle est devenue une entrave à la libération — par l'instrumentalisation des hommes.

---

Cette interprétation établit qu'il y a un lien entre le projet scientifique (méthode et théorie), *avant* toute application, avant toute utilisation, et un projet social spécifique. Le projet social spécifique serait en rapport étroit avec la forme interne de la rationalité scientifique, c'est-à-dire que ses concepts auraient un caractère fonctionnel. Autrement dit, l'univers scientifique (non pas au niveau des propositions spécifiques sur la structure de la matière, de l'énergie et leur interrelation etc., mais au niveau où la science appréhende la nature comme une matière quantifiable qui oriente l'approche hypothétique de l'objectivité et qui permet qu'on la formule logiquement et mathématiquement), l'univers scientifique donc, serait l'horizon d'une pratique sociale concrète qui serait *préservée* dans le développement du projet scientifique.

Mais, même si elle attribue à la rationalité scientifique une instrumentalisation interne, cette interprétation ne suffit pas à justifier la validité *socio-logique* du projet scientifique. Si l'on admet que, dans la formation des concepts scientifiques les plus abstraits, il y a encore des relations entre le sujet et l'objet dans un univers donné de discours et d'action, il peut y avoir une tout autre manière de comprendre le lien entre la raison théorique et la raison pratique.

Piaget donne un exemple de cette autre manière d'aborder le problème dans son « épistomologie génétique ». Piaget interprète la formation des concepts scientifiques comme des abstractions diverses qui ont été faites à partir des relations générales entre le sujet et l'objet. L'abstraction ne procède ni du simple objet, le sujet fonctionnant alors comme point neutre d'observation et de mesure, ni du sujet conçu comme le véhicule de la Raison pure, cognitive. Piaget fait une distinction entre le processus de la connaissance en mathématique et le processus de la connaissance en physique. Le premier est une abstraction qui se fait « à l'intérieur de l'action comme telle » :